

Homélie de Mgr Vincent Jordy du 18 septembre 2022

A Richelieu

Am 8, 4-7
1 Tm 2, 1-8
Lc 16, 1-13

Frères et sœurs, chers amis,

Il y a de cela quelques semaines, à Rome, le pape François remettait la barrette de Cardinal à Mgr Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille. Toute la presse, vous le savez, s'en est fait l'écho. Voilà donc que notre pays bénéficie d'un cardinal supplémentaire, dont la fonction est de conseiller et d'élire le successeur de Pierre, au moment où nous célébrons les 400 ans du Cardinalat d'un de ses illustres prédécesseurs, Armand Jean du Plessis qui fut créé cardinal en 1622.

1/ En ce dimanche au cœur de l'année voulue ici à Richelieu pour célébrer « Richelieu homme d'Eglise », la Parole de Dieu semble bien entendu un peu sévère pour le cardinal de Richelieu.

Jésus vient en effet de nous dire : « Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre... vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'argent. »

Cette parole du Christ résonne sévèrement car bien entendu Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu et évêque de Luçon, n'a pas vécu dans la pauvreté ; il a même, tout au long de sa carrière politique, comme ministre de Louis XIII, accumulé une véritable fortune. Au moins n'a-t-il pas comme le cardinal Mazarin puiser dans les caisses de l'Etat.

C'est d'ailleurs en partie cette dimension de sa vie que l'on rappelle quand on veut souligner la complexité du personnage. Car dans la mémoire des Français, le Cardinal de Richelieu est une personne ambiguë, qui divise. On voit en lui l'homme du pouvoir, l'intriguant, un chef de guerre, un fin politique, un homme à poigne.

Mais dans le même mouvement, nombreux sont ceux qui relèvent combien son rôle aura été essentiel pour doter notre pays d'une organisation administrative forte, pour garantir l'autorité et ainsi l'unité face aux factions et aux partis.

Alors qu'il était encore à Luçon à conduire son diocèse et que venait pour lui le moment de choisir comment il allait continuer à servir, saint François de Sales, le grand évêque de Genève le mettra en garde contre les risques de son entrée en politique. Bien entendu, l'Eglise est au cœur de la société et elle participe encore aujourd'hui à la vie de la société. Mais le choix que fera Richelieu, dans un contexte différent, n'est pas seulement de contribuer à la vie de la société mais de servir l'état et le roi dans un engagement de toute sa personne. C'est ce goût pour le pouvoir, ce goût pour une certaine réussite, y compris matérielle, qui l'éloigne semble-t-il de l'idéal de chrétien, de prêtre et d'évêque qu'il avait choisi dans sa vie.

Richelieu a-t-il choisi entre servir Dieu et servir l'argent ? Il semble bien qu'il ait pu servir ses intérêts matériels ; cependant il semble aussi qu'il n'a jamais cessé de vouloir servir le Christ et l'évangile.

2/ Car si en ce dimanche Jésus nous dit qu'« on ne peut servir deux maîtres, l'exercice d'équilibrisme que le Cardinal de Richelieu a voulu vivre tout de même.

Cependant l'évangile de ce jour, par la bouche de Jésus nous dit aussi : « Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande ». Et on ne peut pas dire que le Cardinal de Richelieu ne soit pas digne de confiance, comme homme d'Eglise, comme chrétien.

D'abord souvenons-nous qu'au départ il est prévu qu'il soit militaire. C'est lorsqu'il a 20 ans que son frère qui devait être prêtre et évêque entre chez les Chartreux. Armand consent alors à changer de voie car sans cela, sa famille perdrait les revenus de l'évêché de Luçon. Sa famille lui fait donc confiance et il lui rend cette confiance en assumant de manière responsable et avec un vrai sens du devoir cette nouvelle orientation de sa vie.

Devenu évêque de Luçon en 1607, il porte aussi la confiance que l'Eglise lui fait en étant un vrai pasteur du diocèse qui lui est confié. En effet, quelques dizaines d'années auparavant, le Concile de Trente a eu lieu

pour répondre aux questions posées par la réforme protestante. Mais ce Concile n'est pas encore mis en œuvre en France pour des raisons bassement politiques.

Richelieu va peser de tout son poids pour que le Concile soit mis en œuvre et il va lui-même s'en charger à Luçon en réformant le clergé, en appelant les religieux à venir dans son diocèse (il demandera la venue ici à Richelieu de St Vincent de Paul quatre ans avant sa mort), en vulgarisant et en rendant accessible au peuple l'enseignement de la foi par ses ouvrages de catéchèse et de spiritualité.

Le bel élan sera stoppé par l'engagement que Richelieu prendra en allant vers une carrière politique. Mais son ministère d'évêque, commencé à 22 ans, montrera qu'il a répondu généreusement à la confiance qui lui était faite pour faire vivre son église diocésaine.

3/ Richelieu loin de l'évangile ? Richelieu proche de l'évangile ?

Richelieu est certainement un vrai chrétien, un vrai catholique avec les ombres et lumières d'une vie au cœur d'une époque exceptionnelle et dans des circonstances exceptionnelles. Un homme dont le cœur était certainement partagé mais dont le sens du devoir ne fait aucun doute et dont l'attachement à son Seigneur est resté essentiel malgré tout jusqu'au bout de sa vie.

Pour le souligner qu'il me soit permis de le laisser conclure mon propos en ce dimanche.

Je le disais, désireux de mettre en œuvre le Concile de Trente, pour le bien des fidèles il a souhaité transmettre des enseignements pour nourrir la foi et la prière

Après sa mort sera publié un ouvrage dans lequel se trouve une prière qu'il a rédigée et dont on peut penser qu'il l'a lui-même priée. Elle témoigne de l'orientation d'une vie ; elle témoigne certainement de l'orientation profonde de sa vie.

Amen.

« Mon Dieu, puisque Vous êtes la Fin aussi bien que le Commencement de toutes choses, il est très juste que je finisse cette journée par Vous, comme je l'ai commencée par Vous-même.

Je Vous remercie de toutes les Grâces que Vous m'avez faites aujourd'hui, et particulièrement, ô mon Dieu, de ce que Vous n'avez point permis que je mourusse en état de péché ; je Vous demande de toute l'étendue de mon âme, le pardon de mes offenses, et je Vous supplie de m'inspirer un véritable repentir, et une résolution ferme et inviolable de n'en plus commettre désormais.

Faites, mon Dieu, que de même que mon corps se dépouille des habillements qui le couvraient, pour prendre le repos que Vous allez lui donner, ainsi mon âme se dépouille de toutes les passions vicieuses et déréglées, pour se reposer uniquement en Vous.

Ne permettez pas, Seigneur, que dans le sommeil, je me trouve surpris de celui de la mort : mais plutôt comme Vous Vous êtes endormi sur le Calvaire et dans le Sépulcre, pour ressusciter en votre Gloire, ainsi que je m'endors pour me réveiller en votre Grâce et en votre Amour.

Grand Dieu, qui n'avez point de nuit, pour qui les ténèbres les plus épaisses sont plus claires que le midi, et qui dans la journée de l'éternité veillez incessamment pour le salut des hommes, soyez mon aide, et logez autour de moi pour éloigner de mon lit toutes les embûches de mes ennemis invisibles ; que Vos saints Anges en chassent les méchants, et daignez me combler de vos Bénédictions, afin que je puisse prendre un repos doux et innocent, qui soit une image et un avant-goût du Repos éternel, dont j'espère de jouir un jour dans la Compagnie de vos Saints ».